

Études littéraires africaines

DELAS (Daniel), *Léopold Sédar Senghor. Le maître de langue. Biographie.* [Bruxelles] : Éditions Aden, coll. Le Cercle des poètes disparus, 2007, 301 p. – ISBN 978-2-84840-087-7



Dominique Ranaivoson

Numéro 23, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035471ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035471ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2007). Compte rendu de [DELAS (Daniel), *Léopold Sédar Senghor. Le maître de langue.* Biographie. [Bruxelles] : Éditions Aden, coll. Le Cercle des poètes disparus, 2007, 301 p. – ISBN 978-2-84840-087-7]. *Études littéraires africaines*, (23), 84–85. <https://doi.org/10.7202/1035471ar>

■ DELAS (DANIEL), *LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR. LE MAÎTRE DE LANGUE. BIOGRAPHIE.* [BRUXELLES] : ÉDITIONS ADEN, COLL. LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS, 2007, 301 p. - ISBN 978-2-84840-087-7.

Le défi de cet ouvrage est de se distinguer des nombreuses publications qui ont marqué l'année Senghor en 2006. Daniel Delas affiche le sous-titre "biographie", puis parle de "parcours biographique" (p. 9) dans une collection de "biographies poétiques" (p. 183), en se donnant pour tâche de "redonner vie à des mots écrits depuis des temps très anciens [...] en les situant dans leur vérité génétique" (p. 11). L'originalité réside dans cette tentative de captation de l'éclosion du texte (la poésie principalement) dans la vie de Senghor, dans ce désir d'assister à la genèse de tout ce qui fit l'écrivain Senghor ("vivre la négritude dans sa genèse", p. 99). En partant du sens étymologique des noms du poète, Daniel Delas déploie un parcours de vie sans cesse illustré par des citations de Senghor sur lui-même, faisant ainsi de l'homme à la fois l'objet et le sujet de l'écriture. Ainsi le biographe interroge-t-il parfois le témoin : "a-t-il embelli la réalité ?" (p. 34). La narration au présent favorise l'immersion dans l'univers de Senghor, représenté tour à tour par le père vénéré, les pères catholiques de Ngasobil, le collège de Dakar, le Paris étudiant, l'existence précaire et difficile, puis la vie mondaine, la solitude et les rencontres innombrables. Ce récit est ponctué, aux étapes jugées décisives, par des interprétations de l'homme destinées à éclairer celles de l'œuvre. L'analyse de l'échec à la prêtrise en 1928 se conclut ainsi par ce commentaire : "Vouloir détacher l'une [sa personnalité religieuse animiste] de l'autre [sa personnalité religieuse catholique] est désormais impossible, et c'est là une des bases de la négritude senghorienne" (p. 57). Daniel Delas, en spécialiste des littératures africaines, introduit des comparaisons avec d'autres œuvres francophones : l'école de *L'Aventure ambiguë* n'est pas celle de Senghor mais son arrivée à Paris ressemble à celle d'*Un nègre à Paris*. Dans son rôle de biographe, il dresse le portrait des amis et des relations de Senghor (Pompidou, Césaire, Mounier, Lamine Guèye...), résume les œuvres qui ont marqué sa pensée (Delafosse, Frobenius, Delavignette, mais pas les philosophes) et rappelle les événements politiques (le Front populaire, la guerre, les élections en France, mais pas les décolonisations des pays africains autres que le Sénégal). Mais il s'autorise aussi des réactions personnelles, trouvant "quelque chose de touchant" (p. 69), un passage "très beau" (p. 106), mentionnant sa visite au poète (p. 84), décrivant des époques à la lumière des suivantes (p. 84-85).

Cette biographie pourrait plutôt être qualifiée de portrait, un portrait construit à partir de divers éléments dont la biographie, mais "en fonction du poids qu'elle a exercé sur [l]a production poétique" (p. 225), ce qui donne sens à la présence de poèmes, à leur analyse thématique et stylistique et à des analyses psychologiques (par exemple "un homme angoissé et tenace", p. 200). Ce parcours qui convoque et utilise l'histoire aboutit,

et c'est son objectif, à une lecture renouvelée des textes et à une meilleure compréhension du poète au fil des années, tandis que le stratège politique, le philosophe, l'organisateur d'un Sénégal indépendant ne sont que peu présents. Cette étude, qui ne prête pas la même attention à toutes les époques de la vie de Senghor, part de l'idée que "les événements de sa vie sont des déclencheurs" (p. 174) de l'écriture. Dans cette perspective, on comprend le changement de rythme de l'ouvrage dans sa dernière partie (7^e et dernier chapitre) : "les vingt années de présidence de Senghor se sont déroulées sans heurts, de sorte que suivre linéairement la trajectoire proprement biographique du poète perd en partie sa justification" (p. 244). Le lecteur curieux de comprendre les motifs de Senghor ne pourra s'empêcher de regretter la rapidité avec laquelle sont traitées les relations avec la France et les autres pays (d'Afrique ou d'ailleurs) après 1960, les politiques culturelles mises en œuvre au Sénégal ("Peu à peu le Sénégal devenait cette Grèce de l'Afrique dont rêvait Senghor", p. 248), les réflexions qui ont justifié la Francophonie, les thèses empruntées à l'histoire, l'anthropologie, la linguistique concernant les Négro-Africains, l'intérêt de Senghor pour les autres cultures européennes (allemande surtout), éléments qui nourrissent les autres facettes du poète et qui furent aussi des déclencheurs, quoique de textes non poétiques. À l'issue de ce parcours biographique, le lecteur aura pénétré dans l'épaisseur des textes poétiques et aura écouté, observé, sondé l'homme qui les a écrits. Il aura le sentiment d'avoir saisi quelques-uns des ressorts qui ont fait de Senghor "le maître de langue" grâce à ses mots "réchauffés" (p.11) avec admiration, tout en prenant conscience du fait que d'autres faces de cette immense personnalité pourraient se prêter à de semblables investigations.

■ Dominique RANAIVOSON

■ HALEN (PIERRE), ÉD, *APPROCHES DU ROMAN ET DU THÉÂTRE MISSIONNAIRES*. BERN, BERLIN, BRUXELLES, FRANKFURT A.M., NEW YORK, OXFORD, WIEN : PETER LANG, COLL. RECHERCHES EN LITTÉRATURE ET SPIRITUALITÉ N°11, 206 P., ILL. - ISBN 3-03911-195-7.

Ce volume rassemble sept articles, répartis selon trois axes : "Approches du théâtre missionnaire en Afrique", "Sensibiliser l'Europe", "Écriture littéraire et mission". Ces intertitres laissent clairement deviner quel projet scientifique poursuivent les auteurs. Il s'agit de nous initier à une production littéraire qui, malgré son abondance, reste encore largement méconnue sinon méprisée, alors qu'elle devrait doublement intéresser les chercheurs en littérature africaine : d'abord parce qu'elle "a joué un rôle fondamental dans l'histoire des cultures modernes en Afrique, pour ne rien dire de sa place dans l'auto-image de l'Occident" (p. 2), ensuite parce qu'elle déjoue, dans sa complexité et ses ambivalences, bien des idées reçues sur les rapports entre évangélisation et colonisation d'une part, entre "littérature coloniale" et "littérature africaine" d'autre part, puis-